

## Construire, disent-elles

*Le premier sexe* d'Éric Zemmour. Denoël, « Indigne », 134 p.

*Le livre noir de la condition des femmes*. Sous la direction de Christine Ockrent, coordonné par Sandrine Treiner. XO Éditions, 777 p.

*Le monde des femmes* d'Alain Touraine. Fayard, 245 p.

Lori Saint-Martin

Numéro 211, novembre-décembre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Martin, L. (2006). Construire, disent-elles / *Le premier sexe* d'Éric Zemmour. Denoël, « Indigne », 134 p. / *Le livre noir de la condition des femmes*. Sous la direction de Christine Ockrent, coordonné par Sandrine Treiner. XO Éditions, 777 p. / *Le monde des femmes* d'Alain Touraine. Fayard, 245 p. *Spirale*, (211), 47-48.

Tous droits réservés © Spirale, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

# Construire, disent-elles

**LE PREMIER SEXE**  
d'Éric Zemmour

Denoël, « Indigne », 134 p.

**LE LIVRE NOIR DE LA**  
**CONDITION DES FEMMES**

Sous la direction de Christine Ockrent,  
coordonné par Sandrine Treiner  
XO Éditions, 777 p.

**LE MONDE DES FEMMES**  
d'Alain Touraine

Fayard, 245 p.

par LORI SAINT-MARTIN

Trois livres autour d'un même sujet : les femmes, les hommes, leur sort aujourd'hui. Trois ouvrages pourtant très différents : un petit pamphlet qui réclame la restitution des privilèges masculins, un grand ouvrage collectif qui documente minutieusement la condition des femmes dans de nombreux pays du monde, enfin un essai d'un éminent sociologue consacré à la manière dont les femmes contemporaines se définissent et pensent leur rapport au monde.

## Nostalgie, quand tu nous tiens

Commençons par le moins solide et le plus complaisant : *Le premier sexe*. Éric Zemmour a fait la tournée des plateaux de télévision pour y débâter contre le féminisme et réclamer le retour à l'ordre (patriarcal). Sa thèse, si on peut la gratifier de ce nom, est la suivante : il n'y a plus d'hommes, seulement de pauvres hères dévirilisés par des hordes de femmes exigeant qu'ils s'épilent, fassent pipi assis et renoncent à leur agressivité native. Ramassis banal de lieux communs et d'énormités — les pères qui s'occupent de leurs enfants sont ridicules, les femmes font des romans « illisibles » et, tenez-vous bien, la prostitution et ce qu'on appelle ordinairement le « tourisme sexuel » sont la faute des féministes, car les hommes fatigués par « la société du respect et de l'égalité » ont besoin de « retrouver une supériorité — et donc leur désir ». Or si les hommes ont beaucoup perdu, les femmes, pauvres dupes, n'ont rien gagné : leur entrée sur le marché du travail, soigneusement orchestrée par « le capitalisme », ne leur a permis de conquérir que les quelques lambeaux de pouvoir que les hommes voulaient bien leur abandonner.

Zemmour dénonce l'assouplissement progressif de la binarité rigide des sexes et en appelle à la ségrégation et, surtout, au rétablissement des privilèges masculins d'antan, comme

celui de cumuler femme, maîtresse en titre et amourettes diverses. Comme il est loin, hélas, le bon vieux temps d'avant l'interdiction des « photographies de femmes nues dans les ateliers », le temps où les femmes (comme les « Nègres », tiens) étaient à leur place (« Dans la société traditionnelle, dominée par les valeurs masculines, la femme souffre sans comprendre, mais accepte son sort. Son destin »), le temps du « management viril » (la concertation et le dialogue, pouah !), le temps où les hommes pouvaient trinquer en entonnant la « truculente devise des hussards napoléoniens :

**Au lieu de réclamer le retour de la suprématie masculine [...] sous prétexte que l'égalité tue le désir, ne faudrait-il pas trouver d'autres façons d'être ensemble, en société comme en couple ?**

« À nos femmes, à nos chevaux, et à ceux qui les montent ! ».

Il est pitoyable, ce petit livre d'un représentant du prétendu « sexe fort » (voir le titre), mais qui fait fi de la logique la plus élémentaire, truffé qu'il est de chiffres sans source, de vagues anecdotes, de faussetés patentes (toutes les féministes considèrent la pénétration comme un viol « même lorsqu'elle est consentie »), d'analogies douteuses (« D'un charmant sourire, son épouse lui dit : "On avait dit plus de secrets". Staline aussi détestait les secrets ») et de fausses causalités (« Le seul roi de France qui n'eut pas de maîtresses fut aussi le seul qui finira guillotiné »).

Depuis le féminisme, on l'aura compris, tout s'en va à vau-l'eau : « la féminisation des hommes provoque un immense désarroi, une frustration

insupportable pour elles [les femmes], un malheur intolérable pour leurs enfants ». Bref, rétablissons l'esclavage : les maîtres, mais surtout, c'est bien connu, les esclaves, s'en porteront mieux.

## Le poids de l'injustice

Soyons honnêtes : les bouleversements sociaux des trente ou quarante dernières années ont déstabilisé de nombreux hommes et la souffrance dont ils font parfois état est réelle. Mais faut-il revenir pour autant à une tradition étouffante ? Au lieu de réclamer le retour de la suprématie

Puisqu'il est impossible de résumer un tel livre, prenons un seul exemple de violence faite aux femmes : la première, celle qui les empêche de naître. Avortement sexo-sélectif, infanticide, abandon d'enfants font tellement de ravages qu'en Chine et sur le sous-continent indien, notamment, quatre-vingt-dix millions de femmes manquent à l'appel par rapport au ratio normal de naissances de garçons et de filles. En somme, une fille, dès avant la naissance et tout au long de sa vie, vaut moins qu'un garçon : à cause de la dot en Inde, parce que c'est le fils qui assure le culte funèbre des parents en Chine. La naissance d'un garçon provoque des réjouissances dans tout le quartier ; lorsque naît une fille, c'est le silence et la déception. Moins nourries, moins scolarisées, les petites filles meurent en surnombre tout au long de l'enfance. « And you think you've got problems ? », a-t-on envie de répliquer, selon l'expression populaire américaine, aux Éric Zemmour de ce monde.

Bien sûr, toutes les femmes ne souffrent pas, heureusement, de tous les maux que répertorie le livre, et tous les hommes ne sont pas des bourreaux. Cela dit, la maladie, la pauvreté, le manque d'instruction, la victimisation sexuelle ont bel et bien un sexe. Et qu'on ne s'écrie pas trop vite que le Tiers-Monde a le monopole de l'oppression des femmes. Oui, il vaut mieux de loin, si on est femme, habiter en France qu'en Afghanistan, au Canada (dont il est peu question dans ce livre) qu'en Afrique ou en Chine. Par comparaison, il est vrai, nous menons une vie de privilégiées. Et encore... Dans des pays d'immigration, la réalité des cultures lointaines risque à tout moment de nous rattrapper. On ne renonce pas à faire exciser sa fille parce qu'on s'installe en Angleterre ou en Allemagne. Le voile et la ségrégation sexuelle gagnent de nos jours l'Occident. Qui oserait dire que les problèmes des femmes immigrantes ne sont pas de « vrais » problèmes parce qu'ils ne frappent pas

masculine — oserait-on de nos jours revendiquer celui de la suprématie blanche ? — sous prétexte que l'égalité tue le désir, ne faudrait-il pas trouver d'autres façons d'être ensemble, en société comme en couple ? Inventer, imaginer, au lieu de revêtir à la hâte nos oripeaux traditionnels ?

Le gros livre dirigé par Christine Ockrent fait le triste et révoltant bilan de la « condition des femmes » dans le monde. Une quarantaine de collaboratrices d'origines diverses se penchent sur cinq thèmes liés entre eux : sécurité (« crimes d'honneur », lapidations, viols de guerre), intégrité (surtout corporelle : excision, sida, mortalité maternelle, violence conjugale), liberté (droits civils, mariages forcés, femmes et religion), dignité (traite des femmes dans le monde, « tourisme sexuel », esclavage domestique) et égalité (suffrage, éducation, vie professionnelle).



la majorité blanche? (Deux textes sur le voile en France — l'un en faveur de la loi qui en interdit le port parce qu'il est un symbole de l'infériorité des femmes, l'autre s'opposant à l'interdiction parce qu'il vaut mieux soutenir les filles contre l'intégrisme que les y abandonner en les bannissant de l'école — montrent la diversité des opinions féministes sur ce sujet douloureux.) Par ailleurs, on connaît les inégalités tenaces qui affligent même les sociétés où les femmes s'en tirent le mieux : persistance de la violence conjugale et de la discrimination au travail, sous-représentation politique, recrudescence de la droite religieuse et contestation des droits acquis, dont le droit à l'avortement, etc.

Heureusement, à ce sombre tableau s'ajoutent des voix de résistance. La rubrique « Combats », qui revient sous chaque grand thème, fait état de luttes organisées par des militantes ou des écrivaines acharnées à faire disparaître les injustices. Ainsi, une rescapée du génocide rwandais fonde une association pour permettre aux femmes traumatisées de prendre la parole; des féministes iraniennes mènent un dur combat politique; un médecin français propose aux femmes excisées une chirurgie réparatrice. Lueurs d'espoir dans un tableau des plus sombres. Ce livre montre, si besoin était, l'actualité criante du féminisme dans un monde où on prétend parfois que « tout est réglé », que l'égalité est désormais une réalité et même que « les femmes exagèrent ».

## Où en sont les Françaises ?

Tout autre encore est l'étude d'Alain Touraine, qu'il présente comme le dernier volet d'une longue enquête sur la société contemporaine. À la fois plus modeste et très ambitieux dans la mesure où il prétend dire où en sont aujourd'hui les Françaises « ordinaires », l'ouvrage retient l'attention malgré une écriture parfois lourde.

Alain Touraine s'intéresse aux individus comme agents autant de leur propre vie que, indirectement, du changement social; c'est dans cette optique qu'il interroge les femmes. Or d'après lui, celles-ci se voient moins en victimes d'injustices (bien que de toute évidence elles le soient) qu'en actrices, en sujets. Alors que *Le livre noir* s'intéresse surtout aux violences

et aux inégalités subies par un grand nombre de femmes, Touraine aborde la question par l'autre bout de la lorgnette, celui de la perception individuelle et de la construction de soi. Même si la matière du livre provient d'entrevues et de discussions avec des femmes, on n'entend presque jamais leurs voix. Seule s'impose la parole généralisante, universalisante, de l'auteur. Dommage. Cela dit, la vision qu'il livre des femmes recèle un grand intérêt. Pour lui, les contemporaines s'intéressent peu à la politique organisée et pas davantage au féminisme comme mouvement collectif, bien qu'elles soient conscientes de devoir bon nombre de leurs droits et libertés à leurs aînées militantes; ce qui les préoccupe, c'est plutôt la construction de leur être. Elles tiennent à se créer elles-mêmes : « C'est dans le domaine de la réflexion sur soi et de la construction de nouveaux modèles culturels que se manifeste la force de la pensée et de l'action post-féministes. » Trois éléments principaux constituent leur identité : « Je suis une femme », « Je me construis comme femme » et « Je le fais d'abord par la sexualité ». Autrement dit, se définir en soi-même plutôt que par rapport à son mari et ses enfants, bref cesser, pourrait-on dire, d'être le « deuxième sexe ». Ce que raconte surtout Touraine, c'est que les femmes sont devenues autonomes, plus sujets qu'assujetties. C'est sans doute cette autosuffisance qui fait paniquer certains hommes, habitués à trouver les femmes « collantes », trop dépendantes, certes, mais en même temps flatteusement attachées à eux, incapables de s'im-

ager seules. Quand on déplore comme Zemmour que l'homme n'ait plus droit à « son » épouse, « ses » maîtresses, « ses » aventures d'un soir, c'est qu'on a défini les femmes comme des prolongements de soi et qu'on ne veut pas les voir — ni surtout qu'elles se voient — autrement.

On saura gré à Touraine de situer loyalement sa réflexion dans la mouvance féministe au lieu de prétendre, comme certains théoriciens, que les femmes n'ont rien compris à leur propre « condition ». Un chapitre particulièrement éclairant porte sur les Françaises musulmanes, qui se disent attachées à leur religion et surtout à leur spiritualité, mais rebelles à « l'enfermement communautaire », empressées comme les autres Françaises de se réaliser par un projet personnel. Soumises pour beaucoup d'entre elles à des contraintes particulières — survalorisation des garçons dans la famille, brutalité des frères à leur égard, obligation de la virginité, mariages arrangés parfois (ce qui rend problématique pour elles cette construction de soi par la sexualité dont parlent les autres, et même l'affirmation première « Je suis une femme ») —, et parfaitement conscientes de la discrimination dont elles sont parfois victimes (mais moins, disent-elles, que leurs frères et leurs maris), elles ont choisi d'être « à la fois musulmanes et françaises », de conserver leur identité première tout en se réclamant de la société française et de la laïcité. Chemin « détourné, sinueux, plein de dangers », mais en dernière analyse fécond; comme les autres Françaises,

elles aspirent à « se créer elles-mêmes », à ceci près que leur double appartenance fait qu'elles « doivent toujours être plusieurs femmes à la fois ».

## Vers la réconciliation ?

La société se féminise et donc s'affaiblit et perd son centre, affirment des observateurs comme Michel Schneider (*Big Mother*) ou, bien sûr, Éric Zemmour. Sottise, réplique Alain Touraine : « une telle idée est aussi peu fondée que celle de la masculinisation des femmes qui accompagne l'arrivée de quelques-unes aux postes de direction ». En fait, dit celui-ci, les femmes travaillent plutôt à dépasser, pour elles-mêmes et pour les autres, les vieilles oppositions binaires (corps-esprit, vie privée-vie publique) dont la rigidité a causé maints ravages.

Quel espoir nous donnent ces ouvrages? Le moins intéressant des trois est aussi le plus pessimiste : selon Zemmour, seul un retour à l'ordre ancien — peu probable, il faut l'espérer — rétablira le bonheur perdu. Hommes et femmes y gagneraient, affirme-t-il sans rire. *Le livre noir* expose un présent accablant et les luttes acharnées que mènent un peu partout les femmes (et les hommes) de bonne foi pour sortir de l'impasse. Enfin, *Le monde des femmes* offre une vision résolument optimiste des femmes, qui porteraient en elles un avenir plus ouvert, plus humain. D'où qu'il vienne, vivement le nouvel « esprit du temps » dont parle Touraine. ☾

Sylvette Babin, **Smalec (Braith #2)**  
Les rencontres de Katowice, Pologne  
photo : Sylvie Cotton

